

Françoise Surcouf

LES PLANTAGENÊTS

DU COMTÉ D'ANJOU AU ROYAUME D'ANGLETERRE

Un conte plein de bruit et de fureur...

Macbeth (Shakespeare)

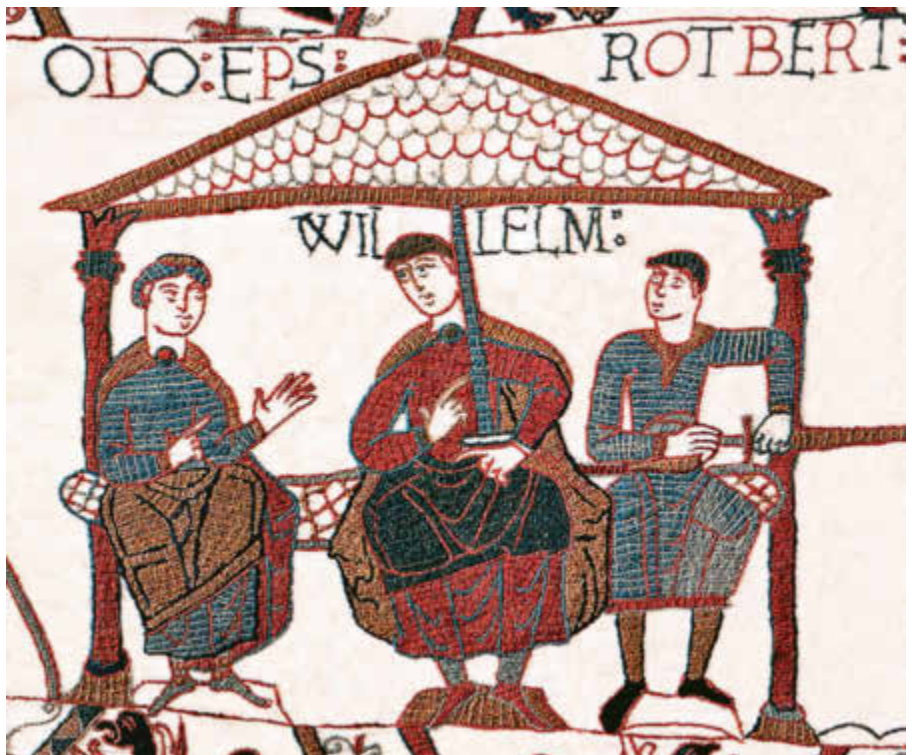
Éditions **OUEST-FRANCE**

DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT À HENRI I^{er} BEAUCLERC

Le 9 septembre 1087, Guillaume, duc de Normandie, fils de Robert le Diable et d'Arlette de Falaise, roi d'Angleterre depuis l'extraordinaire victoire d'Hastings en 1066, rendait à Dieu son âme bouillonnante.

Il laissait derrière lui un royaume qu'il avait rendu puissant, tant sur le continent que dans l'île, et trois fils : l'aîné, Robert Courteheuse (anglo-normand de Courte botte), qui héritait du duché de Normandie, le puîné, Guillaume le Roux, désormais roi d'Angleterre, et le benjamin, Henri, dit Beauclerc, ainsi nommé parce qu'autrefois destiné à la

prêtrise et qui parlait donc le latin. Un an avant sa mort, le Conquérant s'était ravisé, armant finalement le jeune homme chevalier. Né après la conquête de l'île, Henri avait entre quinze et vingt ans de moins que ses frères. Pour le dédommager de n'avoir point de royaume à lui offrir, Guillaume lui fit remettre une forte somme d'argent.



Ci-contre
**Guillaume
le Conquérant,
premier roi normand.**
akg-images/Pictures
from History.

Page de droite
Henri I^{er} Beauclerc.
akg-images/Pictures
from History.





En europe qui est la tierce
partie du monde est une
isle appellee bretagne qui
est situee en vng anglet du monde
par deuers occident : Le pays et les

LES HÉRITIERS

Henri avait pris grand soin, son règne durant, d'instaurer et de renforcer sa légende et celle de sa famille. Après avoir laissé entrevoir l'origine miraculeuse et féerique des Plantagenêts, il organisa littéralement une véritable « opération publicitaire » visant à ancrer définitivement dans le cœur du peuple mais aussi dans l'imagination de ses ennemis son incontestable légitimité à régner sur le monde.

Pour ce, le fin lettré qu'était Henri, que son père Geoffroy lui-même réputé pour son instruction avait confié très jeune aux bons soins de maître Pierre de Saintes, un grammairien de l'époque, eut un éclair de génie. Tout comme César qui se voulait descendant de Iule, le fils d'Énée et, par là même, de la déesse Vénus, il s'inventa un ancêtre exceptionnel, le roi Arthur. Jusqu'au XII^e siècle, seuls quelques textes mentionnaient le nom de ce *Dux Bellorum*, chef de guerre qui au début du VI^e siècle s'illustra dans les luttes contre les Saxons et défendit les terres bretonnes.

Mais, au XII^e siècle, les auteurs anglais firent de lui un souverain prestigieux, champion des combats contre les païens et l'inscrivirent dans la succession des rois de Bretagne. Guillaume de Malmesbury, dans les *Gesta Regum Anglorum*, vers 1125, puis Geoffroy de Monmouth dans l'*Historia Regum Britanniae*, vers 1138, racontent l'histoire de la Bretagne depuis l'arrivée de Brutus dans l'île d'Albion jusqu'à la mort d'Arthur et la chute de l'Empire breton. Réinventant le passé, Monmouth compose une épopée mêlant merveilleux, profane et religieux. L'emblème d'Arthur figure le dragon,



**Hommage
d'Henri III
d'Angleterre
à Louis IX.** BnF.

Malheureusement, ce fut en vain et le roi dut regagner l'Angleterre, laissant derrière lui près de quinze mille livres de dettes. Il exigea des barons et prélats une nouvelle taxe sur les biens meubles. Tous refusèrent. Refusant d'arracher leur consentement *manu militari*, Henri se lança alors dans des quêtes financières hasardeuses. Il fut bientôt contraint de négocier avec les marchands et les financiers étrangers, ce qui porta un coup à la dignité royale.

Les tensions augmentèrent au début des années 1250. Les politiques financières inconséquentes et l'irrésolution pathologique d'Henri finirent par

provoquer une véritable révolution. La Grande Charte avait créé un Grand Conseil. Durant la décennie 1240, celui-ci prit le nom de Parlement. Les Provisions d'Oxford (1258), souvent considérées comme la première Constitution anglaise, imposèrent de surcroît au monarque une assemblée de quinze nobles pour l'aider à gouverner le pays.

Parmi ceux-ci figurait le Français Simon de Montfort, comte de Leicester et beau-frère du roi. Les tensions entre ce dernier et les nobles provoquèrent ainsi une nouvelle guerre des barons, la seconde depuis le règne de Jean, en 1264. Henri III fut battu et capturé par



Simon de Montfort à la bataille de Lewes le 14 mai 1264. Le vainqueur se choisit un conseil et régna au nom du roi. Henri, son fils aîné, Édouard ainsi que son frère, Richard, comte de Cornouailles, furent placés en résidence surveillée. Édouard, plus rusé et d'un caractère plus trempé que son père, s'évada et prit les armes contre l'usurpateur.

Il écrasa son ennemi à la bataille d'Evesham en 1265. Montfort fut tué au combat, son corps coupé en morceaux et sa tête envoyée au château de Wigmore.

Que restait-il du règne d'Henri ? Une réputation bien ancrée de roi « le plus obsessionnel de l'art et de l'architecture à avoir jamais occupé le trône d'Angleterre ». Il construisit nombre de palais, réalisa les grands travaux de la Tour de Londres et ajouta un Grand Hall au château de Winchester. Il fit également édifier Windsor. Sa vie durant, il avait révééré et vénéré le roi saxon saint Édouard le Confesseur, premier bâtisseur de Westminster. Il fit donc en son hommage rénover l'édifice. En 1269,

la nouvelle abbaye fut consacrée et le corps du Confesseur enfermé dans un imposant sanctuaire. Henri lui-même aida à porter le cercueil.

Trois ans plus tard, le souverain mourut dans son palais de Westminster le 16 novembre 1272 et devint le premier des Plantagenêts à être enterré à Westminster, plus tard le mausolée des monarques anglais, près de son cher protecteur.

Henri III avait gouverné pendant cinquante-six ans. Son règne fut le troisième plus long de l'histoire anglaise. Durant cette période, le paysage social et politique du pays avait changé irrévocablement. Mise en application de la Grande Charte, débuts du Parlement, croissance démographique ; au moment de la mort du roi, les Plantagenêts avaient noué des alliances maritales avec les royaumes de Castille, de France, d'Écosse et assuré leur domination sur les terres insulaires d'outre-Manche. Pour reconquérir les territoires voisins, il leur fallait un héros guerrier. Un rôle taillé sur mesure pour Édouard I^{er}.

Château de Windsor.

Dessin aquarellé de Georg Hoefnagel (1542-1600).

In Civitates Orbis Terrarum. akg-images/
British Library.

ÉDOUARD III, UN NOUVEAU JOUR SE LÈVE

Le 19 octobre 1330, une petite troupe de chevaliers, ils étaient cinq, pénétra nuitamment par les souterrains dans le château de Nottingham. Ils avaient circonvenu le gouverneur, William Elland, et se glissèrent dans la tour où se trouvait la chambre de la reine Isabelle. Parvenus dans l'antichambre, ils furent confrontés à Turpington, responsable de la sécurité royale qu'ils assommèrent avant de pourfendre deux écuyers encore debout, d'investir les appartements privés de la souveraine et d'y arrêter ceux qui s'y trouvaient. Parmi eux, l'homme le plus puissant et le plus détesté du royaume, Roger Mortimer.

Trois années avaient suffi pour transformer le charismatique leader de la révolte, le sauveur du pays en un tyran qui pressurait le peuple et faisait régner la terreur parmi les barons, autrefois ses affidés. Édouard III, cantonné à un rôle subalterne, rongea son frein. En mars 1330, il avait dû plier une nouvelle fois devant l'amant de sa mère quand celui-ci avait fait décapiter, après un simulacre de procès, le comte de Kent sous l'inculpation de trahison. Une mesure si choquante aux yeux de tous, Kent était le propre fils du grand Édouard I^{er}, que pas un bourreau n'accepta de l'exécuter. On dut réquisitionner un prisonnier chargé de l'entretien des latrines. Le jeune souverain fut effondré. Il était roi mais un autre gouvernait à sa place. Un autre qui, non content d'être l'amant de sa mère, se permettait d'assassiner ses proches. Pour celui qui allait devenir l'une des personnalités les plus marquantes de son époque, l'affront était insupportable. En cette nuit d'octobre, c'en était fini de toutes ces humiliations. Désormais le pouvoir était sien.

Dès les semaines suivantes, Mortimer fut déféré devant le Parlement, à Westminster, accusé d'avoir « usurpé la puissance royale, espionné lord Édouard, comploté la mort de Kent et dilapidé les deniers de l'État » et, surtout, « d'avoir fait assassiner le précédent souverain au château de Berkeley ». Condamné à être écartelé et pendu, il fut supplicié le 29 novembre 1330 au gibet de Tyburn. Isabelle, tout d'abord exilée au manoir de Rising, dans le Norfolk, se réconcilia plus tard avec son fils et exerça un rôle diplomatique important durant les premiers temps de la guerre de Cent Ans.

Soucieux de son image, Édouard choisit pour emblème un soleil perçant les nuages, ce qu'il souhaitait être pour ses sujets. Philippa, sa reine, était généreuse et fertile. Le couple n'eut pas moins de quatorze enfants parmi lesquels Édouard de Woodstock, futur « Prince Noir », Lionel, plus tard duc de Clarence, Jean de Gant dont descendrait la lignée des Lancastres et Edmond, père de celle des Yorks. La jeune souveraine possédait une

edouart d'ingleterre. Le
xiii^e Chapitre.



Dores que les pl^z
des compaignon
de haynault se
furent partiz. 2
le seigneur de Beaumont d
mum. La ronne. La ronne.

**Le roi Henri VI
devant la châsse
de saint Edmond.**

akg-images/British Library.



En 1453, à l'âge de 32 ans, Henri VI, héritier des gènes consanguins de ses ancêtres, commença à montrer des signes de maladie mentale grave. Brusquement sujet à des accès de paranoïa, il entra dans une sorte de transe et ne reconnaissait plus personne. Schizophrénie catatonique comme, probablement, son grand-père maternel, Charles VI ? Pas plus que ce dernier, le malheureux monarque ne pouvait désormais présider aux destinées du royaume...

Le cousin du roi, Richard, duc d'York fut nommé Lord Protecteur, c'est-à-dire « tuteur » du royaume, au grand dam de la reine, Marguerite d'Anjou, ambitieuse et qui nourrissait des rêves de pouvoir pour elle et son parti, dirigé par Edmond Beaufort, rival d'York. Beaufort était un fils illégitime de Jean de Gand tandis que

York descendait d'Edmond de Langley, quatrième rejeton du grand Plantagenêt.

Le roi, à l'instar de son grand-père, connaissait des périodes de rémission. Quelques mois après cette crise, la reine Marguerite donnait naissance à un fils, Édouard de Lancastre. Les Yorks eurent vite beau jeu d'affirmer que l'enfant n'était pas le fils du roi monarque mais celui de Beaufort, ce qui jeta un doute dans les esprits.

Richard d'York, écarté, enrageait. Sa position devenait précaire, exposé qu'il était à la haine de la reine qui contrôlait de nouveau le gouvernement. York et ses alliés, Warwick et son père, Richard Neville, comte de Salisbury, se réunirent en grand conseil à Leicester, déclenchant, en 1455, la guerre civile, entre les deux branches, Lancastre et York, de la maison

MAISON DE PLANTAGENÊT, FAMILLE D'YORK

Les dates indiquent la durée du règne

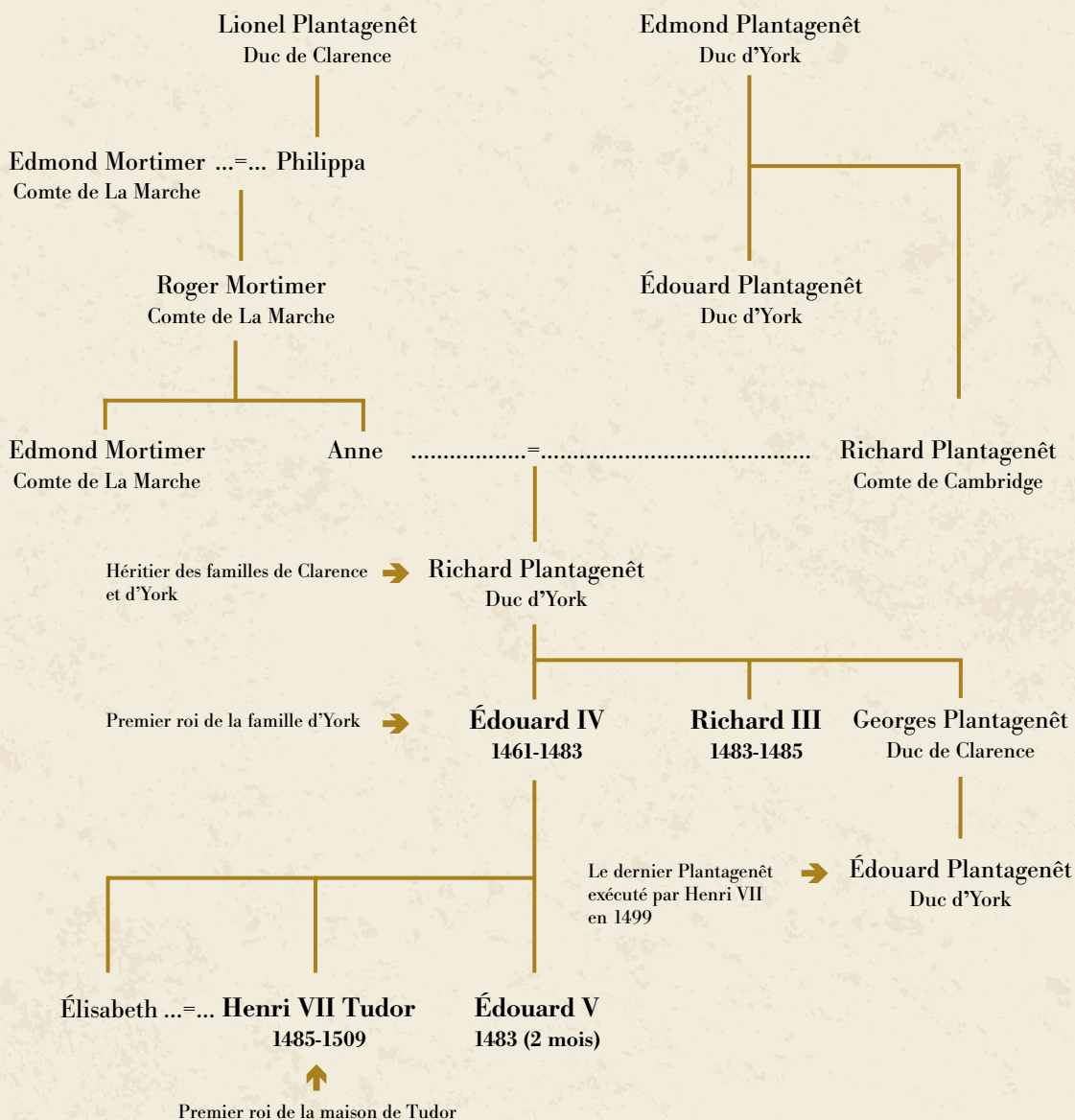


TABLE DES MATIÈRES

5 INTRODUCTION

9 LES FONDATEURS

- 12 De Guillaume le Conquérant à Henri I^{er} Beauclerc
- 17 Le *Titanic* des Plantagenêts
- 20 Geoffroy et Mathilde, le temps de l'anarchie
- 25 Henri et Aliénor, à l'amour comme à la guerre

35 LES HÉRITIERS

- 39 Richard Cœur de Lion, un roi de légende
- 44 Jean sans Terre, de l'autocratie à la Grande Charte
- 51 Henri III, le roi de transition
- 56 Édouard I^{er}, le Conquérant
- 65 Édouard II, la Linotte et la Louve
- 72 Édouard III, un nouveau jour se lève
- 83 Richard II et Henri IV, le roi faible et l'Usurpateur
- 90 Henri V, la perle des Lancastres

97 LES DEUX ROSES

- 101 Henri VI et Édouard IV, du roi fou au triomphe de la rose blanche
- 110 Richard III, la tragédie de Bosworth

119 ÉPILOGUE : l'énigme des enfants d'Édouard et la fin des Plantagenêts

Page de droite
Assassinat de Thomas Becket.
British Library, akg-images/Science Photo Library.

